ズーム
ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

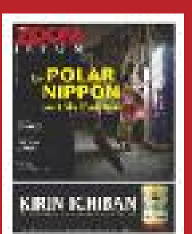
Mensuel gratuit numéro 1 juin 2010

Le POLAR NIPPON sort de l'ombre

Jérémie Souteyrat



ÉDITO **Bienvenue !**



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Japon sans avoir la possibilité de trouver une source d'information fiable et francophone, *Zoom Japon* a l'ambition de vous la proposer au fil de ses parutions. Chaque mois, vous partirez à la découverte du pays du Soleil-levant, de sa culture qui aujourd'hui exerce son influence y compris en France. Tout en essayant de vous surprendre avec des sujets inédits, *Zoom Japon* deviendra un compagnon de voyage idéal. Grâce à des informations pratiques et utiles, *Zoom Japon* vous aidera à profiter au mieux des richesses du Japon et à en découvrir bien d'autres. Ce premier numéro n'en est qu'un petit avant-goût. N'hésitez pas à nous écrire pour nous donner vos impressions.

La rédaction

courrier@zoomjapon.info

UN JOUR AU JAPON

Le 8 avril 2010, préfecture de Chiba



© Miyoko IHARA/SHA-DO COLLECTIVE

Rendez-vous important de l'année dans l'Archipel, la floraison des cerisiers et des pruniers est très attendue par la population. La contemplation des fleurs (*hanami*) est un moment de communion avec la nature comme en témoigne ce cliché réalisé à quelques kilomètres de Tokyo.

Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com

sha-dô

14732 **En 2009, le nombre de faillites a baissé de 8,7 % par rapport à l'année précédente et pour la première fois depuis 4 ans. Si certains y voient un signe encourageant, d'autres rappellent que des entreprises importantes comme JAL ont déposé leur bilan.**

POPULATION **De moins en moins de Japonais**

127 510 000 habitants. Tel est le chiffre officiel de la population japonaise au 1er octobre 2009, soit un recul de 0,14 % par rapport à l'année précédente. La population a donc baissé de 183 000 personnes, confirmant ainsi son déclin. Fait notable : pour la première fois, le nombre de décès chez les femmes a dépassé le nombre de naissances.

CRISE **Le Parti libéral-démocrate fragilisé**

Depuis sa défaite aux législatives d'août 2009, le Parti libéral-démocrate n'arrive pas à se réformer. En conséquence, certains de ses membres s'en vont fonder de nouvelles formations. Parmi elles, citons Tachiagare, Nippon (Debout Japon), Nippon Sôshintô (Nouveau parti pour la refondation) ou Shintô Kaikaku (Parti de la réforme).



POLITIQUE Hatoyama pourrait bien boire la tasse

Rien ne va plus pour le Premier ministre qui a bien du mal à appliquer ses promesses électorales.

Au cours de la campagne électorale de l'été 2009, HATOYAMA Yukio, alors leader du Parti démocrate (PDJ), avait promis aux Japonais de régler la question de la base américaine de Futenma, à Okinawa, en faisant en sorte de la relocaliser en dehors de cette préfecture qui abrite déjà 75 % des forces de l'oncle Sam présentes sur le territoire nippon. Sujet sensible depuis plusieurs années, le gouvernement dirigé par le Parti libéral-démocrate (PLD) n'avait jamais voulu remettre en question la présence de Futenma malgré la pression populaire. Aussi la promesse de HATOYAMA avait-elle été bien reçue, contribuant à renforcer l'image d'homme du changement que le numéro un du PDJ incarnait. Cela lui a permis de remporter le scrutin le 30 août et de prendre la place que le PLD détenait depuis près de 50 ans. Toutefois, dès son arrivée au pouvoir, il ne s'est guère montré empressé de remplir son engagement, affirmant qu'il ne fallait pas brusquer les choses, mais qu'il ne se laisserait pas dicter sa conduite par Washington. Au fil des mois, cette indécision a conduit une bonne partie des Japonais à exprimer leur défiance vis-à-vis du Premier ministre dont la cote de popularité n'a cessé de dégringoler. Avec à peine 30 % d'opinions favorables, HATOYAMA Yukio est au même niveau que ses prédécesseurs du PLD, ce qui en dit long sur la déception de la population. A Okinawa, elle a été décuplée lorsque le chef du gouvernement a déclaré, le 4 mai, qu'il était *"impossible"* de relocaliser la base de Futenma en dehors de la préfecture. *"Nous sommes face à une situation qui ne nous permet pas d'envisager de façon réaliste le déplacement de la base au-delà des limites d'Okinawa. Nous devons demander à la population locale d'accepter de supporter cette charge",* a-t-il ajouté. Quelques jours plus tard, il a même proposé la construction dans la baie de Henoko, tojours à Okinawa, d'une nouvelle base dotée d'une piste d'atterrissage de 1 800 mètres reposant sur des pylônes.


Le Premier ministre HATOYAMA Yukio semble incapable de réagir à une situation politique agitée.

Pour les Okinawais, c'est évidemment inacceptable, d'autant plus qu'ils ont manifesté massivement à plusieurs reprises leur opposition. Le 25 avril, ils étaient plus de 90 000 à se mobiliser pour rappeler au Premier ministre sa promesse. Cette volte-face pourrait bien avoir des conséquences désastreuses pour le PDJ lors des élections sénatoriales de juillet prochain. Il est en effet peu probable que les électeurs favorisent les candidats du Parti démocrate incapable de respecter la parole donnée. Pour éviter le pire, certains membres de sa formation lui recommandent de démissionner afin de limiter les dégâts. Voilà qui résume bien la situation politique dans le pays et les difficultés des dirigeants à aborder de front les dossiers les plus chauds. Le drame du Japon, c'est de ne pas pouvoir compter sur une classe politique courageuse. HATOYAMA Yukio n'échappe pas à ce constat, ce qui ne manque pas de contrarier l'opinion publique qui attendait de ce personnage qu'il apporte un vent de changement dont l'Archipel a cruellement besoin.

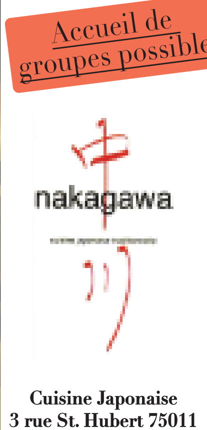
GABRIEL BERNARD

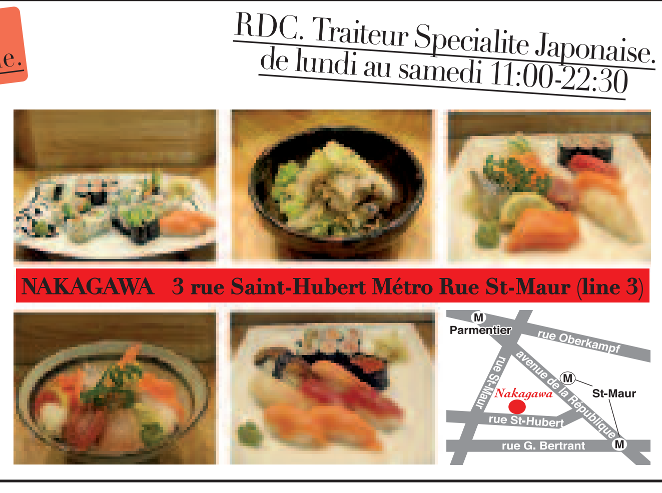












Le polar japonais sort de l'ombre

Valeur sûre de la littérature contemporaine, le roman policier a pourtant été ignoré par les éditeurs français. Ces derniers semblent désormais s'y intéresser, comme en témoigne la récente vague de traductions. Petit tour d'horizon chez les maîtres du mystère nippon.



Jérémie Souteyrat

TENDANCE Un genre qui a su en imposer

A chaque moment clé de leur histoire, les Japonais ont trouvé dans le roman policier un moyen d'exorciser leurs peurs.

"Tokyo est la cité du 'mystère' comme elle est celle de la 'destinée'. Le Tokyo de l'endroit (omote) *est complètement différent du Tokyo de l'envers* (ura)*"*. C'est en ces termes que HASEGAWA Tôgai présentait la capitale japonaise dans son essai intitulé *Tôkyô no kaibô (Autopsie de Tokyo)* paru en 1917. L'atmosphère qui régnait dans la première ville du pays était *"fiévreuse"* pour reprendre le terme de la féministe et poétesse TAKAMURE Itsue. Ce qui explique sans doute pourquoi l'écrivain YUMENO Kyûsaku recommandait alors aux Japonais de lire des romans policiers, car ils constituent *"le meilleur traitement contre la diphtérie"*. Il utilisait cette métaphore médicale pour décrire la situation chaotique du Japon au début du siècle dernier lorsque celui-ci devait à la fois digérer les apports de son ouverture sur le reste du monde et s'imposer pour éviter de passer sous l'influence des Occidentaux. Cette période particulièrement agitée a été favorable à l'émergence de la littérature policière nippone au tournant des années 1920 avec entre autres EDOGAWA Ranpo dont le premier manuscrit *La Pièce de 2 sen* fut publié en avril 1923 dans la revue *Shinseinen*. Cette dernière a joué un rôle crucial dans la propagation du genre pendant plus de trente ans, contribuant à l'éclosion d'une école japonaise du roman policier, laquelle trouvait son inspiration dans une société en pleine mutation.

La meilleure façon d'explorer la société

De nombreuses valeurs du passé disparaissaient à mesure que l'urbanisation s'accélérait, contribuant à créer un certain malaise au sein de la population dont les auteurs de roman policier se sont délectés. En rapportant dans leurs écrits les peurs et les angoisses de leurs contemporains, les auteurs ont suscité un intérêt croissant pour leurs œuvres auprès d'un public qui y trouvait un moyen de se rassurer. Comme aimait à le rappeler YUMENO Kyûsaku, *"la littérature policière, c'est le non-sens, l'humour, l'aventure, le grotesque, le mystère et bien d'autres choses encore"*. Chacun pouvait trouver satisfaction grâce au roman policier. C'était d'autant plus facile que les éditeurs ont lancé à la fin des années 1920 le livre à un yen (*enpon*), c'est-à-dire des éditions bon marché dont la littérature policière a largement profité. EDOGAWA Ranpo a raconté que la vente d'un recueil de ses œuvres dans cette collection lui avait valu de payer plus de 16 000 yens d'impôts, une fortune à l'époque. Ce premier âge d'or du roman policier dans l'Archipel a pris fin avec la militarisation de la société et la censure qui l'a accompagnée. La plupart des auteurs, EDOGAWA en tête, ont d'ailleurs cessé d'écrire de la fiction.

A partir de 1945, le retour de la paix et la démocratisation de la société sous l'influence américaine accompagnent le retour du polar sur le devant de la scène.

Il faut dire que l'époque est aussi compliquée que dans les années 1920. Le marché noir, le crime organisé et une société qui se cherche sont des sujets de prédilections pour des auteurs comme KAYAMA Shigeru ou encore TAKAGI Akimitsu. Avec le retour de la croissance et d'un Japon triomphant sur le plan économique dans les années 1950-1960, plusieurs écrivains passent au crible la société japonaise qui s'embourgeoise et joue à l'autruche quand un problème surgit. MATSUMOTO Seichô va devenir le chef de file de ce nouveau courant baptisé "courant social" (*shakaiha*) dont NIKI Etsuko fut l'une des pionnières avec son roman *Neko wa shitteita* (*Le Chat savait*). Dans *Le Vase de sable* (trad. par Rose-Marie Makino-Fayolle, éd. Philippe Picquier, 1987), MATSUMOTO dénonce, par le biais d'une enquête sur le meurtre d'un quinquagénaire, la discrimination dont font l'objet ceux qui sont jugés différents par le reste de la société.

Tandis que le Japon se hisse au sommet de l'économie mondiale au lendemain des Jeux olympiques de Tokyo, en 1964, le roman policier connaît une crise. La disparition de l'icône EDOGAWA Ranpo en 1965 y est peut-être pour quelque chose, toujours est-il que les Japonais se passionnent moins pour les intrigues criminelles, préférant rêver à des voyages à l'étranger ou au dernier modèle automobile sorti. Cela n'empêche pas pour autant l'émergence d'une nouvelle génération d'auteurs qui explorent de nouvelles voies. NISHIMURA Kyôtarô, créateur de l'inspecteur Totsukawa, profite ainsi de l'engouement des Japonais pour les déplacements en train pour s'imposer comme le maître du polar ferroviaire. Il a publié plus de 400 titres. A près de 80 ans, il n'entend pas s'arrêter avant d'en avoir écrit 500. En France, *Les Dunes de Tottori* (trad. par Jean-Christian Bouvier, éd. Seuil, 1992) est le seul roman ferroviaire signé Nishimura à avoir été traduit.

L'éclatement de la bulle financière à la fin des années 1980 a mis en évidence un profond malaise dans la société japonaise dont se sont nourris plusieurs écrivains de polars. Comme à l'époque des premiers écrits d'EDOGAWA, les Japonais semblent trouver dans la littérature policière de ces dernières années à la fois un miroir de leurs angoisses et un antidote efficace. C'est ce qui explique le succès de MIYABE Miyuki qui avec *Une Carte pour l'enfer* (trad. par Chiharu Tanaka et Aude Fieschi, éd. Stock, 1994) s'intéresse aux sociétés de crédit qui ont largement contribué à la faillite de l'économie nippone. Dans le même temps, d'autres auteurs comme ISHIDA Ira (*Ikebukuro West Gate Park*, trad. par Anne Bayard-Sakai, éd. Philippe Picquier, 2005) portent un regard sans concession sur cette société incapable de redonner l'espoir à une jeunesse désœuvrée. Grâce au roman policier, il est bien plus facile de découvrir ce Japon de l'envers *(ura)*. Et on ne peut que se féliciter de voir les éditeurs français, peut-être lassés de l'école scandinave, se lancer ces derniers mois dans l'exploration du filon nippon.

ODAIRA NAMIHEI

INTERVIEW

Des auteurs qui valent les Anglo-Saxons

Où en est la littérature policière au Japon ?

GONDA Manji : En dépit de la situation difficile que traverse le secteur de l'édition, la littérature policière poursuit son développement et a de nombreux lecteurs. Le charme des œuvres d'auteurs réputés comme MIYABE Miyuki, HIGASHINO Keigo, AKAGAWA Jirô, AYATSUJI Yukito, NISHIMURA Kyôtarô, SHIMADA Sôji, KIRINO Natsuo ou encore UCHIDA Yasuo assure une stabilité dans les ventes d'ouvrages. Par ailleurs, ces dernières années, on a assisté à l'émergence d'un nouveau genre, le roman se déroulant dans l'univers de la police dont KONNO Bin, YOKOYAMA Hideo, OZAWA Arimasa, SASAKI Jô et quelques autres sont les fers de lance. Dans ces romans, on décrit les pratiques parfois répréhensibles de la police, les flics ripoux et les dernières techniques d'investigation. C'est aussi l'occasion de comprendre qu'un seul détective même brillant n'est pas toujours en mesure d'affronter les crimes de grande envergure. Ces œuvres ont souvent en arrière plan les affaires au sein même de la police dont les médias se sont fait l'écho. J'ajouterais également la vague néo-sensualiste (*shinkankakuha*) incarnée par de jeunes auteurs qui privilégient les ambiances fantastiques plutôt que le monde réel pour raconter des histoires pleines de suspense et de rebondissements. La plupart de ces écrivains ont été très influencés par la musique rock et sont très versés dans l'horreur. Parmi les plus populaires actuellement, on peut citer ISAKA Kôtarô, MICHIO Shûsuke et SAKURABA Kazuki. Enfin, de nombreux lecteurs se sont laissés séduire par les romans à suspense qui se déroulent dans le milieu médical. KAIDÔ Takeru est l'un des auteurs les plus appréciés dans ce genre en plein essor.



Né en 1936, GONDA Manji est un des meilleurs connaisseurs du roman policier au Japon. Il est l'auteur de nombreux ouvrages qui lui ont valu plusieurs récompenses. Il a notamment codirigé *Nihon Misuterî Jiten* [Dictionnaire du polar japonais, éd. Shinchôsha, 2000].

Y a-t-il des différences notables entre la littérature policière japonaise et les productions étrangères, notamment celles qui viennent des pays anglo-saxons ?

G. M. : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la littérature policière japonaise a connu la même diversification que celle produite en Occident. On trouve désormais au Japon les mêmes catégories de romans policiers qu'ailleurs dans le monde. Je pense qu'on peut dire que la littérature policière nippone a atteint le niveau de celle des pays anglo-saxons. En revanche, les romans psychologiques à la française sont quasi absents. De ce point de vue, il existe des différences entre les polars français et ceux écrits au Japon. On a également vu apparaître un courant néo-traditionnaliste lié à l'essor des jeux vidéo à la fin des années 1980. Il s'agit d'un retour à des œuvres qui privilégient le mystère, les énigmes, les meurtres inexplicables. Je crois que ce phénomène n'est guère répandu dans d'autres pays.

Selon vous, quels sont actuellement les meilleurs auteurs de romans policiers au Japon ?

G. M. : Si je compare au maître de l'avant-guerre EDOGAWA Ranpo et à celui de l'après-guerre MATSUMOTO Seichô, je dois dire qu'il n'y a actuellement aucun écrivain capable de rivaliser avec eux. Néanmoins je prends plaisir à suivre le travail de ces jeunes auteurs qui redonnent toute sa place au suspense.

En 2009, le Japon a célébré avec enthousiasme le centenaire de la naissance de MATSUMOTO Seichô. Est-ce que l'influence de cet écrivain se fait encore sentir de nos jours ?

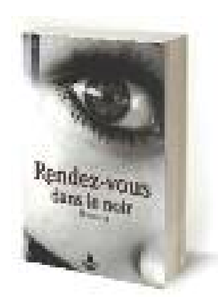
G. M. : La société n'est plus du tout semblable à celle que MATSUMOTO Seichô a connue. L'avènement des outils de communication comme Internet ou le téléphone portable a tout bouleversé. Tandis qu'on a vu apparaître la réalité virtuelle, la tendance à l'anonymisation n'a cessé de se renforcer. Dans le même temps, la nature des crimes et les méthodes pour les résoudre ont évolué. Avec le développement d'Internet, des personnes qui ne se connaissent pas peuvent commettre des délits et les escroqueries sont plus faciles grâce à l'anonymat en vigueur sur la Toile. De plus, on voit se multiplier les crimes gratuits comme celui commis, en juin 2008, dans le quartier d'Akihabara à Tokyo et les crimes en série sur le modèle de ceux en vogue aux Etats-Unis. Par conséquent, l'influence de MATSUMOTO sur la littérature policière actuelle est très faible. Il n'a jamais abordé les crimes sur le Net ni les crimes en série. Mais en mettant l'accent sur des énigmes liées à des événements en prise directe avec le quotidien des Japonais, en s'intéressant aux dysfonctionnements de la société (corruption, discrimination) et en tirant une dimension romanesque, il a créé quelque chose qui lui a survécu. C'est pourquoi, 18 ans après, il y a encore beaucoup de Japonais qui apprécient son œuvre. Les romans qui se déroulent dans l'univers de la police ou celui de la médecine sont actuellement très populaires au Japon. C'est tout à fait normal dans la mesure où ils reflètent l'évolution de la société japonaise. Ce que je veux dire par là, c'est que la voie ouverte par MATSUMOTO, le polar social, est toujours empruntée même si elle a beaucoup évolué. Enfin, les rapports entre argent et politique, qui sont devenus de nos jours très problématiques, ont occupé une place importante dans l'œuvre de MATSUMOTO. En ce sens, on peut dire que le courant incarné par MATSUMOTO s'est fixé une bonne fois pour toute dans la littérature policière japonaise.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD

BIBLIOTHÈQUE

Dernières parutions

Depuis plusieurs mois, les éditeurs français ont multiplié les sorties de polars venus du Japon.



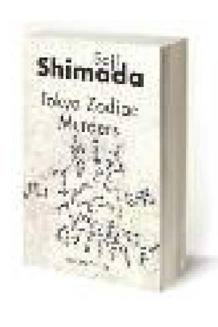
Un jeune homme accusé du meurtre d'un collègue trouve refuge chez une aveugle. Entre les deux personnages s'instaure une relation particulière que l'auteur décrit avec subtilité, tout en amenant le lecteur à s'intéresser à leur vie et à l'assassinat sans lequel ils ne se seraient jamais rencontrés.

OTSUICHI, ***Rendez-vous dans le noir***, trad. par Myriam-Dartois-Ako, éd. Karasu, 2009, 18 €



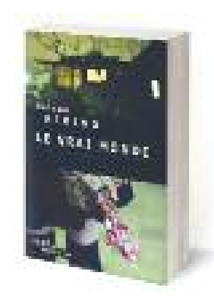
Une femme, qui n'a aucun souvenir de son enfance, entraîne son ex-petit ami dans une enquête sur son passé après avoir reçu une clé de son père décédé. HIGASHINO planche sur la question de l'identité et de la mémoire dans un roman prenant écrit avec la froideur nécessaire à la création d'une ambiance pesante.

HIGASHINO KEIGO, ***La Maison où je suis mort autrefois***, trad. par Y. Makino, éd. Actes Sud, 2010, 18 €



A la manière des grands auteurs de romans à énigme, SHIMADA nous livre un roman parfaitement maîtrisé. Une histoire digne d'un Gaston Leroux autour d'une série de crimes que personne ne parvient à résoudre sauf MITARAI Kiyoshi, un détective adepte de l'astrologie et au caractère bien trempé.

SHIMADA SOJI, ***Tokyo Zodiac Murders***, trad. par Daniel Hadida, éd. Rivages, 2010, 21,50 €



L'expression *kireru* (péter les plombs) a occupé la une de la presse il y a quelques années à propos de ces adolescents qui étaient pris soudainement d'une pulsion meurtrière. KIRINO nous raconte le destin d'un de ces jeunes et ses camarades pour qui la frontière entre réalité et virtuel est bien floue.

KIRINO NATSUO, ***Le Vrai monde***, trad. de l'anglais par Vincent Delezoide, éd. Seuil, 2010, 19,50 €


Jérémie Souteyrat

LITTÉRATURE Avec les grands maîtres du mystère

Traduits en français, il y a 25 ans, Edogawa, Matsumoto ou encore Yokomizo méritent aujourd'hui d'être redécouverts.

C'est en 1986 que Philippe Picquier a créé sa maison d'édition qui a joué un rôle clé dans la diffusion de la littérature japonaise en France et dans les pays francophones. Parmi les premières œuvres traduites dans la langue de Molière par le célèbre éditeur figuraient des romans policiers d'EDOGAWA Ranpo, MATSUMOTO Seichô ou encore YOKOMIZO Seishi. Ces trois écrivains qui ont façonné l'histoire du polar nippon n'ont pourtant pas bénéficié d'une grande reconnaissance en France, en dépit de leur statut au Japon. Au moment où les éditeurs français manifestent leur intérêt pour la littérature policière venue du Japon, en s'intéressant à de nouveaux auteurs (voir ci-contre), il faut profiter de l'occasion pour (re)découvrir les trésors déjà traduits et encore disponibles. A tout seigneur tout honneur. EDOGAWA Ranpo a vu une bonne partie de son œuvre publiée en français. Parmi les ouvrages à posséder dans sa bibliothèque, citons notamment *La Chambre rouge* (trad. par Jean-Christian Bouvier, éd. Philippe Picquier, 1990). Ce recueil de nouvelles contient *La Pièce de deux sen* qui marqua son entrée dans l'univers du polar. Le texte montre à quel point l'écrivain maîtrisait déjà le sens de l'intrigue que l'on retrouve dans d'autres œuvres comme *La Proie et l'ombre* (trad. par Jean-Christian Bouvier, éd. Philippe Picquier, 1988). Le narrateur cherche à élucider un meurtre commis par un autre auteur de roman policier. Les amateurs de manga peuvent aussi apprécier le talent d'EDOGAWA Ranpo grâce à l'adaptation très réussie de *L'Île Panorama* (trad. Miyako Slocombe, éd. Casterman, 2010) par MARUO Suehiro. Le maître de l'*Ero-Guro* (érotique grotesque) a su saisir et retranscrire graphiquement le style envoûtant du père de la littérature policière japonaise.

Des classiques dont on ne se lasse jamais

Si le penchant d'EDOGAWA Ranpo pour le fantastique peut agacer certains lecteurs, ces derniers trouveront chez MATSUMOTO Seichô de quoi les ravir. *Tokyo Express* (trad. par Rose-Marie Makino-Fayolle, éd. Philippe Picquier, 1998) ou encore *Le Vase de sable* (trad. par Rose-Marie Makino-Fayolle, éd. Philippe Picquier, 1987) permettent de voyager dans un Japon où tout n'est pas rose. Le cinéaste NOMURA Yoshitarô a réalisé une somptueuse adaptation du *Vase de sable* (1974) dans laquelle il a souligné le regard sans concession que MATSUMOTO Seichô portait sur la société de son pays. Le même réalisateur a aussi porté à l'écran, en 1977, *Le Village aux huit tombes* (trad. par René de Ceccatty et Ryōji Nakamura, éd. Philippe Picquier, 1999), un autre roman policier signé cette fois YOKOMIZO Seishi. Grande figure de la littérature policière, YOKOMIZO entraîne les lecteurs dans la campagne japonaise où une serie de meurtres donne du fil à retordre au détective KINDAICHI. Les croyances et les superstitions sont aussi au rendez-vous dans *La Ritournelle du démon* (trad. par Rose-Marie Makino-Fayolle, éd. Philippe Picquier, 1998).

G. B.

RENCONTRES

MIYABE Miyuki écrit par amour de la lecture



DR

Née en 1960, MIYABE Miyuki est aujourd'hui l'un des auteurs les plus lus du Japon. On lui doit entre autres *Crossfire, La Librairie Tanabe* et *Une Carte pour l'enfer.*

A quel âge êtes-vous tombée dans l'univers du polar ?
MIYABE Miyuki : Je ne me souviens pas exactement l'âge que j'avais. Je devais avoir entre 10 et 12 ans. Je pense que c'est par le cinéma et les téléfilms que je m'y suis intéressée. A ce moment-là, je m'intéressais davantage à ce qui venait de l'étranger. Ce n'est qu'à la sortie de l'adolescence que j'ai commencé à lire des romans policiers japonais, en particulier MATSUMOTO Seichô et YOKOMIZO Seishi.

Qu'est-ce qui vous a incité à écrire ?
M. M. : J'ai simplement voulu écrire ce que j'aimais lire. C'est encore vrai aujourd'hui. Je suis ce qu'on appelle une fan écrivain.

Les auteurs qui vous ont influencée ?
M. M. : Ils sont nombreux. Même si je n'ai pas lu beaucoup d'auteurs européens, j'apprécie beaucoup les enquêtes du commissaire Beck signées par le duo suédois Maj Sjöwall et Per Wahlöö et qui ont pour cadre Stockholm. Parmi les auteurs français, j'ai adoré les œuvres de Catherine Arley qui ont été traduites à de nombreuses reprises au Japon. Depuis quelques années, les romanciers allemands ont le vent en poupe au Japon. A cette occasion, j'ai découvert Sebastian Fitzek et son roman *Thérapie* [éd. L'Archipel, 2008] que j'ai trouvé particulièrement intéressant. Sa construction très dense et le soin apporté à la mise en place du mécanisme qui mène à la solution de l'énigme m'ont rappelé le style des polars japonais.

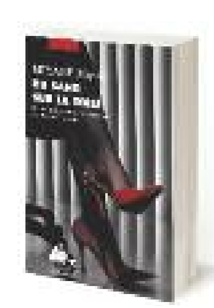
Lorsque vous entamez l'écriture d'un roman, cherchez-vous à l'ancrer dans la réalité sociale du moment ?
M. M. : C'est une question bien difficile que vous me posez. Il n'est pas évident pour moi de trancher par oui ou par non. Ce que j'ai envie de vous dire, c'est que mes livres "ne décrivent pas la société", ils portent avant tout un regard sur la vie.

Quel est le roman qui a été le plus difficile à écrire pour vous ?
M. M. : C'est celui que je suis en train d'écrire sous forme de feuilleton dans le mensuel Shôsetsu Shinchô. Il s'intitule *Soromon no gishô* [Le témoignage de Salomon] et j'en ai encore pour environ deux ans avant de l'achever. Il se déroule dans le milieu scolaire et met en scène des enfants âgés d'une dizaine d'années. Ce n'est pas du tout évident.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI

Cruelle virtualité

Internet, on le sait, c'est drôlement pratique. Ça l'est tellement que certains y mènent une double vie. C'est le cas de TOKORODA Ryôsuke, cadre dans une société de produits alimentaires, marié et père d'une adolescente. Pour cet homme apparemment sans histoire, les choses ont mal tourné. Il a été lardé de vingt-quatre coups de couteau. Cet assassinat est le point de départ de ce roman palpitant qui démontre une nouvelle fois la maîtrise de MIYABE Miyuki qui déroule son récit avec minutie, entraînant le lecteur dans toutes les directions sans que celui-ci n'y trouve rien à dire. Après le décevant *Crossfire* (trad. par Gérard Siary et Mieko Nakajima-Siary, éd. Philippe Picquier, 2008], *Du sang sur la Toile* signe le retour en forme de la reine japonaise du crime.



MIYABE MIYUKI
Du sang sur le Toile
Trad. par Karine Chesneau
Ed. Philippe Picquier, 2010, 19,50 €

AYATSUJI Yukito, la tradition a du bon



DR

Né en 1960, AYATSUJI Yukito est le chef de file du courant néo-classique. *Meurtres dans le Décagone* est son premier roman traduit en français.

A quel âge avez-vous commencé à écrire ?
AYATSUJI Yukito : Vers l'âge de 12 ans. Je me suis lancé un défi et j'ai écrit plusieurs nouvelles. Je les ai faites lire à des copains de classe. Puisque cela leur a plu, je me suis dit que, plus tard, je serai auteur de roman policier.

Quels sont les auteurs qui vous ont influencé ?
A. Y. : Je pense que Ellery Queen et Agatha Christie ont eu une énorme influence sur moi. Du côté japonais, je citerai les deux maîtres que sont EDOGAWA Ranpo et YOKOMIZO Seishi. Pour les auteurs contemporains, j'ajouterai SHIMADA Sôji ou encore RENJÔ Mikihiko. En dehors de cela, je crois que l'œuvre du mangaka UMEZU Kazuo, que j'aime beaucoup, a aussi eu une grande influence sur moi.

Votre roman* Meurtres dans le Décagone *est paru en France à l'automne dernier. Que pouvez-vous nous en dire ?
A. Y. : J'ai publié *Meurtres dans le Décagone* en 1987. Je faisais alors mes débuts. J'ai choisi le thème d'une série de meurtres sur une île déserte sur le modèle de *Dix petits nègres* d'Agatha Christie. Pendant la phase de rédaction, j'ai décidé de donner aux personnages des surnoms empruntés à des auteurs comme Ellery ou Agatha. Si ce choix enlevait un peu de réalisme à l'histoire et pouvait être jugé inopportun au moment de sa publication, je l'ai quand même fait, car cela s'avérait plutôt efficace par rapport à l'histoire. Quand ce roman est paru en France, l'année dernière, j'ai été particulièrement ravi de voir Leroux, surnom que j'ai donné à un des personnages en hommage à Gaston Leroux, écrit dans sa graphie d'origine.

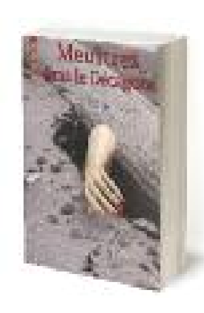
Votre nom est associé au courant néo-classique, en opposition au courant social très en vogue grâce à MATSUMOTO Seichô. Qu'en pensez-vous ?
A. Y. : Le courant néo-classique est apparu à la fin des années 1980 avec le renouveau des romans de détectives. On a ainsi vu de jeunes auteurs se lancer avec leur sensibilité moderne dans l'écriture d'histoires où il fallait résoudre des énigmes, ce que le courant social rejetait. Je pense que les œuvres de Paul Halter en France sont proches du néo-traditionnaliste au Japon. Voilà pourquoi on a souvent opposé le courant néo-classique au courant social. Toutefois, je crois que "l'opposition" entre les deux n'a plus lieu d'être. Ils coexistent et on voit même des tentatives de fusion entre les deux à partir de chacun de leurs points forts.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD

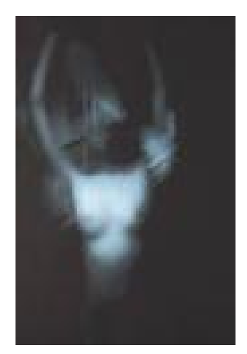
Un classique du genre

Lorsque les membres d'un club d'amateurs de romans policiers se rendent sur une île où a eu lieu un quadruple meurtre quelques mois plus tôt, que se passe-t-il ? D'autres meurtres bien sûr. Dans un style qui rappelle les grands noms du roman policier, AYATSUJI Yukito a construit une histoire bien ficelée au cours de laquelle les détectives amateurs sont assassinés les uns après les autres dans des conditions mystérieuses. Un livre qui tient le lecteur en haleine d'une bien belle manière et qui devrait ravir celles et ceux qui aiment les énigmes.

AYATSUJI YUKITO
Meurtres dans le Décagone
Trad. par OTSU Masami, Olivier Paquet et Patrick Honnoré (Orbis-Tertius)
Ed. Karasu, 2009, 21 €



EXPOSITION Regards croisés sur l'Archipel



Pour la deuxième fois, Espace Japon présente, de manière collective, les réalisations de cinq artistes-photographes français et japonais. Chacun d'entre eux a développé son œuvre selon une vision propre et très personnelle du Japon. Des talents à découvrir et à connaître absolument : Gabriel Fabre, Laure & Magali, Florence Berluteau et SHIMIZU Yukiko. Du 16 juin au 7 juillet. Entrée libre.
12, rue de Nancy 75010 Paris
Tél. 01 47 00 77 47

EXPOSITION Tout est beau quand ça vient d'Edo

A l'instar de ce magnifique vase à fleur (ichirin-ike) du XVIIIe siècle produit par la manufacture Banko, le Musée Cernuschi propose de découvrir une grande partie de la collection réunie par Henri Cernuschi en mettant l'accent sur la fonction et l'usage de chacun des objets présentés. Une démarche d'autant plus intéressante qu'elle souligne l'esthétique impeccable de ces bols et autres plats.


Karin Maucotel

CÉRAMIQUES D'EDO.
Jusqu'au 4 juillet.
7, avenue Vélasquez 75008 Paris.

CINÉMA Du rififi sur la Toile

HOSODA Mamoru nous avait déjà enchantés avec *La Traversée du temps* (2006). Il revient fort avec *Summer Wars,* un nouveau long métrage d'animation qui nous transporte dans un monde virtuel menacé par un virus informatique. Pour sauver cet univers peuplé de millions d'avatars, toute une famille se mobilise contre un danger de nuire au bon fonctionnement de notre société dépendante des réseaux.
Sortie le 9 juin.

DISQUE Révolutionnaire

9mm parabellum bullet, groupe originaire de Yokohama, sort un troisième album autoproduit qui mérite le détour. Très rock, cet opus donne la mesure du travail accompli par les quatre musiciens. Ces derniers adressent un message clair à tous ceux qui ne les croyaient pas capables de se transformer en formation de premier plan. Un album qui se place déjà parmi les meilleurs de l'année 2010.
REVOLUTIONARY (EMI Music Japan).

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Une Japonaise débarque…

Depuis mon enfance, je rêvais de vivre à Paris. Je voulais devenir artiste comme ces peintres impressionnistes à Montmartre. Je rêvais de vivre dans une chambre de bonne, d'acheter une baguette le matin et la prendre sous mon bras sans la mettre dans un sac plastique. Voilà ce qu'était la vie parisienne idéale.
Arrivée en France pour la première fois à l'âge de 18 ans, je ne parlais pas un mot de français. On m'a dit qu'il suffisait de répéter "Paris" pour arriver à la capitale. Ce n'était pas faux ! Mais à Roissy, lorsque j'ai voulu échanger mes chèques de voyage pour acheter un ticket de bus, il n'y avait aucun bureau de change ouvert à cause d'une panne informatique, chose impensable au Japon. S'il n'y avait aucune banque ouverte à Narita, ça ferait la une de tous les journaux ! Mais en France, ça semblait normal. J'ai finalement été sauvée par une Japonaise qui m'a avancé de l'argent et nous avons pris le bus ensemble.
J'ai observé le paysage de la capitale, m'attendant à être émue ! Mais ça n'est pas venu. Mes yeux étaient fixés sur un McDo.. Un McDo ?! Je ne l'avais jamais vu à la télé au Japon ! Nous voulions nous poser dans un café, mais le serveur a refusé de nous accueillir car il était trop tôt. 5 minutes avant leur ouverture ! 20 ans ont passé, ce café existe toujours et je n'ai toujours pas trouvé le Paris dont je rêvais. Montmartre est plein d'"artistes" qui me proposent sans arrêt des dessins à 50€. La chambre de bonne n'a été qu'un logement au 7e étage sans ascenseur, mais avec des escaliers qui me tuaient. Le loyer n'était pas donné en raison de la magnifique vue sur une Tour Eiffel de 2 cm que j'apercevais au loin par la petite fenêtre. Aujourd'hui, je vis dans un immeuble moderne avec ascenseur, le supermarché qui me donne gratuitement des sacs plastiques est mon meilleur ami. Je suis devenue parisienne comme les autres qui râlent contre cette capitale, mais qui y restent.



Si vous avez raté ce magnifique film plein de poésie à sa sortie en salles, vous pouvez vous rattraper avec le DVD. Une belle histoire filmée par un duo inédit de cinéastes franco-japonais.
Yuki & Nina, de SUWA Nobuhiro et Hippolyte Girardot, MK2, 19,99 €

EXPOSITION L'hommage reimois à Foujita

Le peintre japonais a passé les dernières années de sa vie à Reims. La capitale du champagne lui consacre jusqu'au 28 juin une magnifique rétrospective.

Inclassable. Voilà le terme qui caractérise peut-être le mieux Léonard Tsuguharu Foujita *"le plus français des Japonais et le plus japonais des Français"*, comme l'explique David Liot, directeur du musée des Beaux-arts de Reims et commissaire de l'exposition *Foujita Monumental ! Enfer et Paradis.* La carrière du peintre est aussi marquée par une dualité permanente entre sa culture d'origine et sa culture d'adoption que l'on retrouve dans toute son œuvre. C'est tout l'intérêt de cette rétrospective qui permet de suivre le cheminement artistique de Foujita qui s'est achevé, en 1966, par l'inauguration de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims. Même s'il a vécu à Paris, Tokyo et à Villiers-le-Bâcle dans la dernière partie de sa vie, Foujita a toujours eu une relation particulière avec la capitale du champagne. Sa compagne, Madeleine Lequeux, originaire de la région, la lui a faite découvrir au début des années 1930. Plus tard, il se liera d'amitié avec René Lalou, le PDG de la maison de champagne Mumm, qui lui offrira le terrain sur lequel il édifiera sa chapelle. La ville de Reims est surtout liée à son baptême, le 14 octobre 1959, dans la cathédrale *"célébrissime de la France des rois, lieu notamment où Clovis embrassa la foi chrétienne"*, expliquait alors le quotidien *France Soir.*
Mais avant d'en arriver là, Foujita a fait un long parcours au cours duquel il s'est construit en tant qu'artiste complet travaillant aussi bien sur des toiles que sur des murs, illustrant aussi bien des livres pour le grand public que *L'Apocalypse de saint Jean,* ouvrage monumental de 110 kg qui ne fut tiré qu'à un seul exemplaire.
En se rendant à Reims qui s'est mise à l'heure Foujita, le visiteur peut ainsi mieux comprendre ce qui a animé cet artiste génial qui, un jour de 1913, a choisi de s'installer en France pour découvrir l'art occidental qui fascine tant les élites nippones. *"On me prédisait que je serai le premier peintre du Japon. Mais c'est le premier peintre de Paris que je rêvais d'être, il me fallait aller aux sources"*, aimait-il répéter. Une ambition dévorante qui va le conduire à Montparnasse où vivent tous les artistes "branchés" de l'époque. Il va alors tenter de se faire un nom, en devenant la coqueluche des médias qui s'amusent devant ce Japonais prêt à toutes les excentricités pour faire partie du gratin artistique. Il y parvient très bien. Sa coupe à la chien et ses lunettes rondes sont de toutes les fêtes et son visage apparaît dans bien des publications du moment.
Mais Foujita ne se satisfait pas de cette reconnaissance médiatique. Il travaille d'arrache-pied pour être reconnu comme un artiste à part entière. *"Il veut s'approprier la culture européenne"*, rappelle David Liot. En témoigne son travail autour des corps allongés. *"Il reste cependant très japonais avec cette science du trait, ce dédoublement entre l'aplat et le contour et cette monochromie qui peut rappeler les estampes japonaise"*, poursuit le commissaire de l'exposition. Travailleur infatigable — il peint le jour, illustre des livres la nuit et vice-versa —, Foujita veut aussi laisser des traces artistiques de son passage. La première est d'ordre technique avec son désir de *"reproduire le plus beau des matériaux : la peau humaine"*. Pour cela, il réalise sa *Grande composition* (1928) sur des formats monumentaux (3 m x 3 m), un ensemble magnifique qui vaut à lui seul le déplacement à Reims. Ce qui ressort de ces quatre toiles, c'est cette dualité qui a toujours habité le peintre au même titre que sa quête pour la perfection. Sorte de collage, ce manifeste artistique préfigure le muralisme des années suivantes. A son retour au Japon dans les années 1930, il peindra de nombreuses fresques. La seconde est d'ordre philosophique. Elle a trait à la paix. Pour Foujita qui a vécu la guerre au Japon, elle est devenue une obsession qui aboutira à la construction de Notre-Dame-de-la-Paix. Les fresques et les vitraux qu'il y a réalisés en sont un témoignage clair. Reste que la manière dont il traite certains sujets montre une nouvelle fois que Foujita est un artiste inclassable. Et c'est tant mieux.

GABRIEL BERNARD


Laurence Godart

Léonard Foujita, Composition au chien, *panneau gauche du diptyque, Grande composition, Huile sur toile, 300 x 300 cm, © Adagp, Paris 2010, Collection Conseil Général de l'Essonne, Maison-atelier Foujita, Villiers-le-Bâcle.*

PRATIQUE

A VOIR Outre le musée des Beaux-arts, la bibliothèque Carnegie s'intéresse à *Foujita et le livre.* Il y a bien sûr Notre-Dame-de-la-Paix.
expofoujita.reims.fr

JEUNESSE Nobi Nobi veut faire rêver les enfants

Ça bouge dans le secteur de l'édition des livres pour enfants avec l'arrivée d'un tout nouvel éditeur qui adore le Japon.

Après la bande dessinée, le cinéma, la musique ou encore la mode, la littérature pour la jeunesse pourrait bien passer sous influence nippone. C'est en tout cas le souhait d'Olivier Pacciani et Pierre-Antoine Dufour, les deux responsables de la toute nouvelle maison d'édition Nobi Nobi. Sa vocation est d'offrir au public francophone un accès le plus large possible aux livres illustrés venus ou parlant du Japon. Il est vrai que ce secteur est particulièrement riche et qu'il a jusqu'à présent été peu exploité par les éditeurs français. Selon les deux compères qui ont passé deux ans à étudier savamment le marché, seuls 500 titres ont été traduits dans la langue de Molière au cours des 30 dernières années, alors qu'en France, c'est plus de 10 000 titres qui sont publiés dans le secteur du livre jeunesse. Une goutte d'eau dans cet océan que Nobi Nobi voudrait bien voir se transformer en océan au cours des prochaines années. La jeune maison d'édition compte bien sur la nouvelle génération de parents pour atteindre ses objectifs. Non seulement, les Français font beaucoup d'enfants (2,02 enfants par femme en 2008), mais les heureux parents ont aussi baigné dans la culture populaire japonaise tout au long de leur enfance. Ils ont apprécié les dessins animés nippons du Club Dorothée et ont dévoré les premiers mangas. Leur intérêt pour le Japon n'a pas cessé de croître au point de vouloir désormais partager cette passion avec leurs enfants. *Nobi Nobi,* onomatopée qui décrit un état de bien être, répond à leur désir au travers de trois collections (1,2,3 soleil pour les 3-5 ans, Soleil flottant pour les 6-9 ans et Hors collection pour les plus grands).

L'éditeur entend ainsi apporter le plaisir et la découverte d'un autre Japon dans les foyers francophones. Il a inauguré sa série pour les plus jeunes avec *Papa renard en croque pour les cochons* de MIYANISHI Tatsuya. Cette histoire d'une rencontre entre un renard et trois cochons qui ne tourne pas comme l'aurait souhaité le canidé est servie par un magnifique graphisme. Même chose pour *Princesse Pivoine,* conte japonais qui bénéficie du talent de l'illustratrice taïwanaise Ein Lee. Publié dans la collection Soleil flottant, ce texte comme ceux qui suivront a pour ambition de donner un accès au folklore japonais tout en apportant aux jeunes lecteurs des explications qui enrichiront leurs connaissances sur le pays. Les plus grands se régaleront avec *1000 vents, 1000 violoncelles* d'ISE Hideko. L'histoire émouvante de deux enfants et un vieil homme qui tentent de reprendre goût à la vie après le terrible séisme de Kobe en 1995. Trois titres qui présagent d'une autre belle histoire, celle de Nobi Nobi qui va grandir, grandir…

ODAIRA NAMIHEI

PLUS D'INFOS

INTERNET Pour suivre l'actualité éditoriale de Nobi Nobi, connectez-vous à leur site ou sur Facebook : www.nobinobi.fr

CINÉMA Un très bon filon

L'Archipel comme vous ne l'avez jamais vu grâce aux documentaires de la Maison de la culture du Japon à Paris.

Que celles et ceux qui se lamentent de ne pas voir assez de films japonais se rassurent. Les prochaines semaines vont être chargées. Les amateurs du 7e Art nippon seront notamment servis par le Festival Paris Cinéma (3-13 juillet). En attendant, il faut saluer les efforts de la Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) qui projette tous les samedis jusqu'au 10 juillet des documentaires sur le pays du Soleil-levant. Ces projections hebdomadaires baptisées justement *Cinéma-Rencontre* contribuent à offrir au public des regards variés sur la société nippone et ses habitants. C'est ainsi que l'on pourra apprécier le travail audacieux de SÔDA Hirokazu qui a planté sa caméra au milieu de personnes souffrant de troubles mentaux mais en milieu ouvert pour montrer comment vivent ceux que les Japonais veulent mettre de côté. *Mental* (10 juillet à 17h) est une belle leçon d'éducation civique tandis que *La Voie de l'encre* (12 juin et 3 juillet à 19h) de Pamela Valente et Pascal Bagot plonge le spectateur dans l'univers méconnu du tatouage (*irezumi*), source de bien des fantasmes. Et s'il ne fallait qu'en choisir un seul parmi tous les films présentés à la MCJP, *Goendama* (5 et 19 juin à 18h) d'EGUCHI Masayasu serait sans doute celui-là. Une œuvre touchante narrant la rencontre entre le violoncelliste Eric-Maria Couturier et YAMADA Izumi, une enseignante atteinte d'un cancer. La musique comme thérapie dans un film bouleversant qui vaut bien qu'on lui réserve une fin d'après-midi en juin.

O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 101 bis, quai Branly 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 01 - www.mcjp.fr

LITTÉRATURE Le séisme qui a tout bouleversé

Tel un chroniqueur, YOSHIMURA Akira rapporte de façon détaillée les événements liés au séisme dévastateur de 1923.

Chaque 1er septembre marque le jour de la prévention des sinistres (*bôsai no hi*) dans l'Archipel. Dans tout le pays, on peut voir la population participer à des exercices destinés à la préparer à réagir en cas de catastrophe naturelle. Au Japon, on pense bien sûr aux séismes qui font partie du quotidien et on se souvient surtout de celui qui frappa, le 1 septembre 1923, la région de Tokyo à onze heures cinquante-huit minutes et quarante-quatre secondes. «*Les enquêtes détaillées faites ultérieurement montrèrent que le premier mouvement, vertical, était situé à 140,1° E et 35,3° N, et qu'après la première secousse, longue de douze secondes, les suivantes avaient duré dix minutes ; l'épicentre se trouvait bien à cent kilomètres de Tokyo dans la baie de Sagami, et le séisme avait duré environ une heure et vingt minutes*», note YOSHIMURA Akira dans *Le Grand tremblement de terre du Kantô.* Ce récit-document d'une très grande précision permet de saisir toutes les conséquences de ce cataclysme qui a provoqué des dégâts considérables et entraîné la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes. S'appuyant sur une documentation riche et variée ainsi que sur les témoignages de survivants, l'écrivain rapporte ce qui fut la première grande tragédie de l'histoire mouvementée du Japon au XXe siècle. Ce qui rend particulièrement captivant ce récit, c'est cette volonté de dresser un bilan détaillé du séisme, mais aussi d'analyser le comportement parfois irrationnel des hommes dans ce genre de situation tragique. YOSHIMURA insiste notamment sur le rôle néfaste de la rumeur. Celle-ci se propagea aussi vite que les incendies qui ravagèrent les villes touchées par le séisme. L'absence d'informations fiables donna ainsi lieu à de folles histoires qui eurent elles-mêmes des conséquences tragiques. Les rumeurs concernant des attaques menées par des Coréens furent sans doute les plus terribles, car elles se traduisirent souvent par des assassinats d'individus dont le seul tort était d'être originaire de Corée. Responsables de ces exactions, les milices d'autodéfense créées pour la circonstance entendaient se substituer aux autorités civiles et militaires dépassées par les événements. L'auteur rappelle le contexte politique et social de l'époque, ce qui permet aussi de mieux comprendre les réactions des Japonais face à cette catastrophe. On ne peut pas s'empêcher en lisant ce livre de comparer ce qu'il décrit avec de récentes tragédies comme le séisme qui a ravagé Port-au-Prince le 12 janvier 2010. La nécessité de se préparer au pire et d'assurer une bonne information après coup s'avère décisive en cas de séisme majeur. C'est la principale leçon qu'ont retenue les Japonais du grand tremblement de terre du Kantô.

G. B.

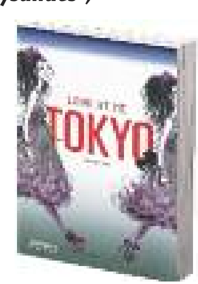
YOSHIMURA Akira, *Le Grand tremblement de terre du Kantô,* trad. par Sophie Refle, éd. Actes Sud, 22€

RÉFÉRENCES

YOSHIMURA AKIRA a notamment publié chez Actes Sud *Naufrages* (1999), *La Guerre des jours lointains* (2002) et le très beau *Convoi de l'eau* (2009).

Dessine-moi un Tokyoïte

Pour illustrer les articles consacrés au Japon, les magazines ont abandonné les geishas et les lutteurs de sumo (même si certains continuent à y faire référence) au profit de la jeunesse nippone dont les tenues vestimentaires attirent le regard. *"Indubitablement, les jeunes 's'exp(l)osent' sans se poser la question du lendemain comme des papillons sortant de leurs tristes chrysalides"*, confirme Antoine Kruk dans son livre *Look at me Tokyo*. L'auteur y dépeint la ville, mais surtout ses habitants, *"ces âmes vagabondes"* comme les qualifie le couturier Kenzo dans la préface de l'ouvrage. *"Dans ce paysage urbain qui a largement adopté le mélange des cultures, il sait voir avec une précision étonnante les détails que chacun cherche à apporter à son apparence"*, poursuit-il. Observateur attentif, l'auteur rapporte avec ses pinceaux et ses couleurs la mode telle qu'elle s'élabore au quotidien dans les différents quartiers de la capitale japonaise. Son trait fluide et incisif conduit le lecteur dans les méandres d'une cité *"informe et indéfinie"* avec comme fil rouge les tenues variées et souvent colorées des jeunes Tokyoïtes qui ne veulent *"ressembler à rien de déjà-vu"*. Une agréable promenade où l'on rencontre des centaines personnes aussi originales les unes que les autres.



Antoine Kruk, *Look at me Tokyo*, éd. Eyrolles, 25 €

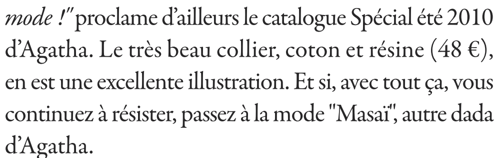
TENDANCE **Agatha se met à l'heure japonaise**

Désireux de répondre à l'intérêt croissant des Françaises pour les produits *made in Japan*, le créateur a fait un arrêt à Tokyo.

Si vous comptiez échapper à l'influence japonaise cet été tout en restant dans le coup, cela pourrait s'avérer compliqué. Les marques venues du Japon connaissant un succès croissant auprès des consommateurs français. En témoignent la cohue permanente qui règne chez Uniqlo à Paris ou le nombre incroyable de Français qui franchissent La Manche pour aller dévaliser les boutiques de la marque japonaise à Londres. En attendant l'ouverture d'autres magasins sur le territoire hexagonal, les créateurs français ont compris que le moment était venu de se mettre à l'heure de Tokyo. C'est le cas notamment de la maison Agatha, spécialiste du bijou fantaisie, dont la collection été 2010 s'est largement inspirée de la culture japonaise. Même si l'on peut regretter le recours un peu trop systématique au terme *"geisha"* pour évoquer l'univers japonais de la marque, les différents produits proposés ont de quoi séduire les amateurs. L'idée est d'apporter une note *"kawai"* dans ce monde de brutes qui est le nôtre. Agatha mise ainsi sur les Kokeshi, *"jolies poupées japonaises, en émail, strass et métal, qui sont offertes dans la tradition japonaise pour déclarer son amitié ou son amour..."* Sous forme de bracelet, collier ou porte-clefs, les Kokeshi d'Agatha ne manquent pas de charme et devraient faire un tabac. Il faut toutefois débourser 45 € pour un bracelet, 35 € pour le collier et de 22 € à 45 € pour le porte-clefs en fonction de sa taille. On peut aussi s'offrir une branche de cerisier en émail et argent (28€). Cela rappellera à ceux qui ne le savent pas que *"sous les fleurs de cerisier grouille et fourmille l'humanité"* comme l'écrivait le poète KOBAYASHI Issa. Pour attirer le regard de cette humanité qui fourmille et lui vendre ses produits, Agatha n'a pas ménagé ses efforts. Le créateur propose d'autres bijoux dont le lien avec la tradition japonaise est moins évident, mais qui revendiquent une attache avec la mode telle qu'elle est vécue dans l'Archipel. *"Vive Tokyo, vive la mode !"* proclame d'ailleurs le catalogue Spécial été 2010 d'Agatha. Le très beau collier, coton et résine (48 €), en est une excellente illustration. Et si, avec tout ça, vous continuez à résister, passez à la mode "Masaï", autre dada d'Agatha.



Extrait du catalogue Spécial été 2010 d'Agatha



ODAIRA NAMIHEI



PRATIQUE

INTERNET **Pour en savoir plus sur les modèles de la collection 2010, rendez-vous sur www.agatha.fr**

LANGUE Internet nous facilite bien la vie

Apprendre le japonais aujourd'hui, rien de plus facile. Un ordinateur, un accès à Internet, de l'enthousiasme, et le tour est joué.

"*Plus tard c'est sûr...*" nous dit Pipo. C'était il y a plus de 20 ans. Aujourd'hui, Pipo partage son histoire, celle d'un jeune Français qui part au Japon, avec des idées et des envies plein la tête. Son voyage est aussi l'aventure de la langue japonaise, avec ses découvertes, ses plaisirs, ses difficultés, et ce sentiment merveilleux de celui qui apprend à voir le monde différemment. Suivez le guide...

Et si Pipo n'avait pas grandi avec Goldorak ? S'il était plutôt génération Pokémon avec une bonne vingtaine d'années de moins et la ferme intention de se lancer dans l'apprentissage du japonais aujourd'hui ? Il aurait alors à disposition un outil qui offre désormais une multitude de solutions pour apprendre, découvrir, s'informer, s'exercer, réviser, pratiquer, progresser, et tout ça chez lui, parce qu'il aurait un ordinateur avec une connexion à Internet et donc un accès à toute une série de sites consacrés à l'étude du japonais qui, s'ils ne remplacent pas une vraie formation, offrent un complément pédagogique sacrément efficace et plutôt agréable.

Il serait par exemple inscrit à l'un des 6 modules de jeparlejaponais.com, actuellement la seule méthode en français de cours à distance via Internet qui propose une formation complète avec un suivi pédagogique assuré par un professeur de japonais. Il se connecterait aussi régulièrement sur le site de NHK World qui propose pas moins de 100 leçons en français avec une méthode au titre pour le moins séduisant : *Le Japon, mon rêve*.

Pour compléter son apprentissage, il serait par ailleurs enthousiasmé par la version en ligne du programme de la Fondation du Japon *Erin ga chôsen* (www.erin.ne.jp), méthode conçue principalement pour les jeunes étrangers vivant au Japon et qui chez Pipo n'aurait finalement d'autre effet que d'attiser son désir de faire comme "là-bas". Il jouerait fréquemment les héros de manga sur anime-manga.jp, et puiserait constamment de nouvelles ressources sur nihongo-e-na.com.



Le programme de la Fondation du Japon (Erin ga chôsen)

Ces sites et encore bien d'autres prouvent à quel point internet peut s'immiscer aujourd'hui dans nos habitudes d'apprenant. Le japonais est désormais à portée de clic et on aurait tort de ne pas en profiter.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS 決心(けっしん) **(kesshin)**

résolution, décision

日本(にほん)へ行(い)くことを強(つよ)く決心(けっしん)しました。

Nihon he iku koto o tsuyoku kesshin shimashita.

J'ai pris la ferme décision d'aller au Japon.

PIPO AU JAPON

plus tard c'est sûr...









Plaisir des yeux

Depuis que la cuisine japonaise est devenue une mode, on ne compte plus les restaurants qui prétendent nous servir d'authentiques plats nippons. Pourtant la plupart d'entre eux proposent rarement de la nourriture digne d'être labellisée japonaise. Pour en savoir plus sur le "vrai goût du Japon", l'ouvrage d'Emmanuelle Jary et Jean-François Mallet est vraiment recommandé. Plus qu'un livre de recettes (il y en a tout de même 50), c'est un voyage au pays du miso, tofu, soba et autre matcha auquel nous convient les deux auteurs.

Emmanuelle Jary et Jean-François Mallet, *Le Vrai goût du Japon*, éd. Aubanel, 32€

Tous à la Cocotte !

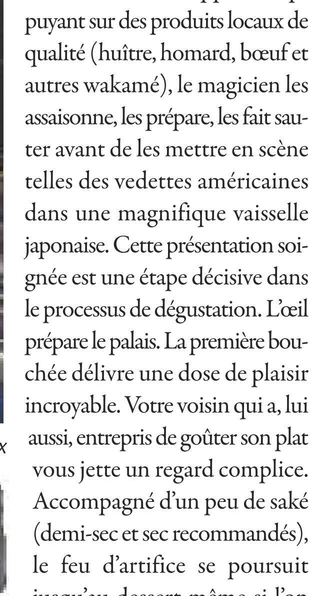
Quel plaisir de passer à la Cocotte. Non seulement on peut profiter d'une sélection de livres qui ne manquent pas de nous faire saliver, mais «la librairie du goût» est un endroit épatant pour déguster et acheter des pâtisseries. Quand l'utile rejoint l'agréable, il n'y a rien à ajouter si ce n'est le penchant de sa propriétaire pour le goût japonais. Elle organise régulièrement des ateliers animés par des cordons bleus nippons. TOKIOKA Chihiro est de ceux-là avec ses *wagashi*. En juin, la Cocotte nous promet plein de bonnes surprises. Miam.

La Cocotte, 5, rue Paul Bert 75011 Paris
Tél. 09 54 73 17 77, www.lacocotte.net

RESTAURANT **Une future étoile fait escale à Cancale**

Grâce à la qualité de ses produits et son imagination, KUDAKA Fumio nous en met plein la vue et le palais.

S'il fallait trouver un qualificatif pour désigner Bertrand Larcher, "passionné" serait sans doute celui qui lui siérait le mieux. Ce maître crépier est parvenu à imposer sa conception des crêpes au travers du Breizh Café en France et au Japon. Il aurait pu se satisfaire de cette réussite, mais la passion de Bertrand Larcher ne se limite pas à "exporter" le goût français. Après avoir conquis les palais japonais avec ses galettes de sarasin ou de froment, le restaurateur s'est fixé comme objectif d'amener les Français à apprécier la Cuisine japonaise avec un grand C. Et quel meilleur endroit que le port de la Houle à Cancale pour implanter au premier étage de son fameux Breizh Café un restaurant qui associe le goût japonais et la volonté de l'adapter aux produits locaux. En confiant la direction culinaire à KUDAKA Fumio, Bertrand Larcher a réussi son pari. Le chef japonais, qui connaît bien la cuisine française pour avoir travaillé avec de grands cuisiniers de l'Hexagone, a parfaitement intégré l'idée de mettre à la portée de tous des saveurs qui sont parfois difficiles d'accès. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le visage des clients qui, avant de s'asseoir, n'avaient d'expérience de la cuisine japonaise que ces pseudo restaurants spécialisés dans les sushi et les maki californiens. Leur visage s'illumine lorsqu'ils dégustent l'un des chefs-d'œuvre signés KUDAKA. Ouvert en février, le nouvel établissement propose une carte limitée, mais qui se renouvelle très souvent. Le midi, un menu bentô poisson ou viande ainsi que des menus teppanyaki viande ou poisson conviennent parfaitement. Le soir, un menu découverte à 58 € et un menu dégustation à 90 € permettent de faire un tour assez complet du talent du chef KUDAKA qui règne en maître derrière son teppan. S'appuyant sur des produits locaux de qualité (huître, homard, bœuf et autres wakamé), le magicien les assaisonne, les prépare, les fait sauter avant de les mettre en scène telles des vedettes américaines dans une magnifique vaisselle japonaise. Cette présentation soignée est une étape décisive dans le processus de dégustation. L'œil prépare le palais. La première bouchée délivre une dose de plaisir incroyable. Votre voisin qui a, lui aussi, entrepris de goûter son plat vous jette un regard complice. Accompagné d'un peu de saké (demi-sec et sec recommandés), le feu d'artifice se poursuit jusqu'au dessert même si l'on peut s'attendre à un peu mieux par rapport au reste de la prestation. Et tandis qu'au loin, on aperçoit le Mont-Saint-Michel, on regrette d'avoir déjà terminé son repas pourtant très copieux.



Le magicien KUDAKA Fumio à ses fourneaux



GABRIEL BERNARD

PRATIQUE

S'Y RENDRE 7, quai Thomas 35260 Cancale
Tél. 02 99 89 56 46 - Fermé mardi et mercredi.

ZOOM GOURMAND

LA RECETTE DE MICHIKO

Tartare de chinchard *(aji no tataki)*

La meilleure saison pour consommer le chinchard (*aji*), c'est l'été. Il commence à acquérir une bonne consistance à partir du mois de juin. Pour choisir de bons chinchards, il faut veiller à ce qu'ils soient plutôt cambrés avec une couleur argentée et luisante. Ses yeux doivent être encore vifs. Il convient aussi de les choisir avec des branchies bien fraîches et rouges. On peut le préparer de différentes façons.

1 - Pour les grillades, on choisit des chinchards de taille moyenne ou de grande taille.
2 - Le *tataki* (tartare) se prépare quant à lui avec les filets de petits chinchards.
3 – Pour une friture ou une préparation en *tempura*, on vide d'abord les petits chinchards. On enlève la tête, on coupe par le dos, on enlève l'arrête avant de saler. Une opération qui va permettre à la chair de se raffermir.
4 – Pour le *sunomono* (petite salade), il faut lever deux filets, saler et laisser reposer. Les tremper ensuite dans du vinaigre. Avant de servir, il faut retirer doucement la peau en partant de la tête vers la queue. Puis, on coupe en tranches et on verse dessus le *sambai-zu* (mélange de vinaigre, de sauce de soja et de sucre).
5 – Pour faire des sushis, on choisit de petits chinchards. Lever des filets avant de les saler et les laisser reposer. Tremper ensuite dans du vinaigre. Avant de servir, enlever la peau en partant de la tête vers la queue et couper en tranches. Le temps de trempage dans le vinaigre dépend de la taille du poisson.


Texte et dessin de SHIMAMOTO Michiko

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

4 petits chinchards
1 gousse de gingembre
3 c. à soupe de sauce de soja
1 c. à soupe de vinaigre de riz
1 c. à café de sel
½ c. à soupe de sucre
1 c. à soupe de vinaigre de vin
poireaux ou ciboulette
jus de citron

PRÉPARATION

1 - Découper les chinchards en *san-mai oroshi* (deux filets et en ôtant l'arrête), bien laver, égoutter. Recouvrir de sel et laisser reposer 20 à 30 mn. **2** - Quand la chair s'est raffermie, verser l'*amazu* (mélange de 1 c. à soupe de vinaigre de riz et ½ c. à soupe de sucre). Retirer le poisson quand la chair commence à blanchir (moins de 5 mn). Enlever la peau doucement en allant de la tête vers la queue. **3** - Le couper en tranches très très fines d'environ 3 mm puis découper finement les poireaux ou la ciboulette. Peler et râper le gingembre. **4** - Mettre la ciboulette (poireaux) et le gingembre râpé sur le chinchard, verser l'*awasezu* (mélange de 1 c. à café de vinaigre, 3 c. à soupe de sauce de soja et 1 c. à café de jus de citron). Taper légèrement avec un couteau pour faire pénétrer le goût et l'arôme des différents condiments dans le poisson.

Takanyo

Le grand sanctuaire Kasuga (Kasuga Taisha) à Nara

HISTOIRE **Nara fête ses 1300 printemps**

L'ancienne capitale voudrait bien faire un peu d'ombre à sa voisine Kyôto qui monopolise trop l'attention des touristes.

N*ara aux couleurs éclatantes, comme les fleurs qui s'épanouissent odorantes, dans sa pleine beauté".* Ce poème du *Man.yôshû*, la première anthologie de poésie japonaise daté du VIIIe siècle, résume parfaitement la splendeur de cette cité qui, il y a 1300 ans, est devenue la capitale impériale lorsque la cour s'y est installée en 710. A l'époque, elle portait aussi le nom de Heijô-kyô. Elle est rapidement devenue une magnifique ville, car son apparence était un élément essentiel pour asseoir le prestige du souverain. Construite sur le modèle de la ville chinoise de Chang'an, capitale de la dynastie de Tang, Nara était certes plus petite, mais elle a vite compensé sa taille par la beauté de ces édifices à caractère politique ou religieux. *"Quand le lieu où viennent les délégués des autres pays n'est pas majestueux, comment la vertu du souverain pourrait-elle se manifester ?"* pouvait-on lire dans un document de l'époque, justifiant la décision des autorités de remplacer les toits de planches et de chaume par des tuiles et d'obliger les maisons à être peintes en rouge et blanc. L'ambition était grande et les souverains, qui se sont succédé à la tête du pays, ont tout fait pour que Nara puisse être aussi belle que son modèle chinois. La Chine était alors la référence. Il s'agissait d'être à la hauteur, car Nara était l'aboutissement de la fameuse Route de la soie. Le magasin donné au Tôdai-ji, le célèbre temple bouddhique construit entre 745 et 752, par la veuve de l'empereur Shômu montre l'extrême variété des objets dont certains ont subi des influences venues aussi d'Asie centrale ou encore de Perse. Treize siècles plus tard, la majesté de Nara est toujours là, même si la pré-

PRATIQUE

S'Y RENDRE D'Osaka ou de Kyôto, compter environ 40 minutes par train.

INTERNET Un site liste les événements. La version française se résume à un document téléchargeable en PDF. Dommage.
www.1300.jp

sence de Kyôto à une quarantaine de kilomètres a un peu éclipsé la première capitale japonaise à avoir instauré le régime des Codes. Voilà pourquoi les autorités locales ont décidé de mettre les bouchées doubles pour s'assurer que cet anniversaire soit l'occasion de redonner à la ville sa place légitime dans le cœur des visiteurs. Elles ont vu grand, en restaurant notamment l'ancienne salle d'audience impériale dont l'inauguration, le 24 avril 2010, a marqué le lancement officiel des festivités du 1300e anniversaire, lesquelles s'étaleront tout au long de l'année. Plusieurs événements auront lieu pendant cette période. Ainsi, le temple Abe Monju-in, qui abrite la plus grande statue de Monju Bosatsu (7 mètres) du Japon, expose jusqu'au 30 novembre ce symbole de la sagesse divine sans le lion qu'il chevauche afin de permettre aux visiteurs de mieux en mesurer la beauté. C'est exceptionnel puisque c'est la première fois depuis 790, date de sa réalisation. De la même manière, le temple Murô-ji, où l'on trouve la plus petite pagode à 5 étages du pays, va permettre au public d'en voir l'intérieur pour la première fois de son histoire. Un rendez-vous à ne pas manquer entre le 11 et le 26 septembre.

Le bouddhisme est très présent dans la ville. Le Tôdai-ji en est une des plus belles illustrations. Dans l'enceinte du temple se trouve notamment la Salle du Grand Bouddha (Daibutsu-den) qui est la plus grande construction en bois du monde. Un superbe édifice qui abrite une statue de Bouddha de 16 mètres de haut. Manifestation de l'influence culturelle étrangère sur laquelle la culture japonaise a continué de se bâtir, la religion bouddhiste est venue de Chine. Pour marquer l'importance de ces relations avec le grand voisin continental, le Musée d'histoire de Heijô-kyô a fait construire une réplique grandeur nature d'un vaisseau utilisé par les envoyés de l'empereur qui se rendaient en Chine pour en rapporter les dernières tendances. Le musée organise aussi jusqu'au 7 novembre de nombreuses activités mettant en évidence le rôle décisif de Nara dans l'histoire du pays.

Takanyo

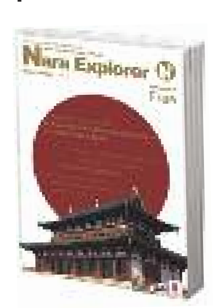
L'ancienne salle d'audience impériale du palais de Heijô qui a été restaurée à l'occasion de 1300e anniversaire.

Une promenade dans la vieille ville, Naramachi, est aussi recommandée pour s'imprégner de l'atmosphère de cette cité qui vaut bien qu'on y passe au moins deux jours. Si l'on y ajoute les daims qui se promènent en liberté dans les parcs et n'ont rien de farouche, les arguments pour en découvrir *"sa pleine beauté"* sont réunis. N'hésitez pas à y faire étape et vous ne le regretterez pas. Souvenez-vous que l'on n'a pas tous les jours 1300 ans et que cela doit se fêter de la plus belle des manières.

GABRIEL BERNARD

SUR PLACE

PLUS D'INFOS Depuis juin 2008, le trimestriel anglophone *Nara Explorer* est devenu une bible pour les touristes étrangers de passage dans l'ancienne capitale impériale. L'objectif de YONEHARA Ryô et OKUBO Aya, qui s'occupent de cette publication gratuite et diffusée dans les organismes d'informations touristiques, est de permettre aux visiteurs de profiter pleinement de la richesse de leur ville. D'après eux, celles-ci n'est pas suffisamment défendue.



A l'occasion du 1300e anniversaire de la fondation de la capitale, *Nara Explorer* propose à ses lecteurs des informations pratiques et accessibles sur toutes les activités qui se déroulent pendant la célébration. www.naraexplorer.jp

LE BON PLAN

Sous-vêtements à gogo

Tokyo, capitale de la mode, ce n'est pas une nouveauté. Tokyo, capitale des fringues bon marché, ce n'est pas nouveau non plus depuis qu'Uniqlo et H&M y rivalisent de bonnes idées pour attirer les chalands. Il va sans dire que cette guéguerre entre géants de l'habillement n'est pas du goût de tout le monde. Les autres enseignes ont réagi pour détourner les clients du numéro un japonais et du numéro un suédois. On a ainsi vu apparaître, à l'été 2009, les jeans à 880 yens [7 euros]. Lancée par le groupe



DR

de distribution AEON, l'idée a été reprise par d'autres comme Seiyû qui ont encore baissé le prix. Mais il ne suffit pas de casser les prix pour séduire la clientèle. Le spécialiste du sous-vêtement Gunze l'a bien compris. Il a ouvert, début février 2010, à Harajuku, quartier branché s'il en est, un magasin qui vaut le détour à plus d'un titre. Conçu par l'architecte ANDÔ Tadao, ce bâtiment, qui ressemble à une toile de tente tendue, propose des centaines de sous-vêtements dans des coloris aussi variés que chez un marchand de couleurs. En pénétrant dans ce lieu bigarré, on a très vite envie de céder à la tentation. Pour 1050 yens [8,30 euros] le caleçon, il est vrai qu'on peut facilement craquer. A l'instar d'Uniqlo, Gunze propose aussi des exclusivités réalisées par des artistes. Porter un sous-vêtement signé NAKAMURA Tatsuya ou TOYODA Kôji pour 3150 yens [25 euros], ça peut plaire.

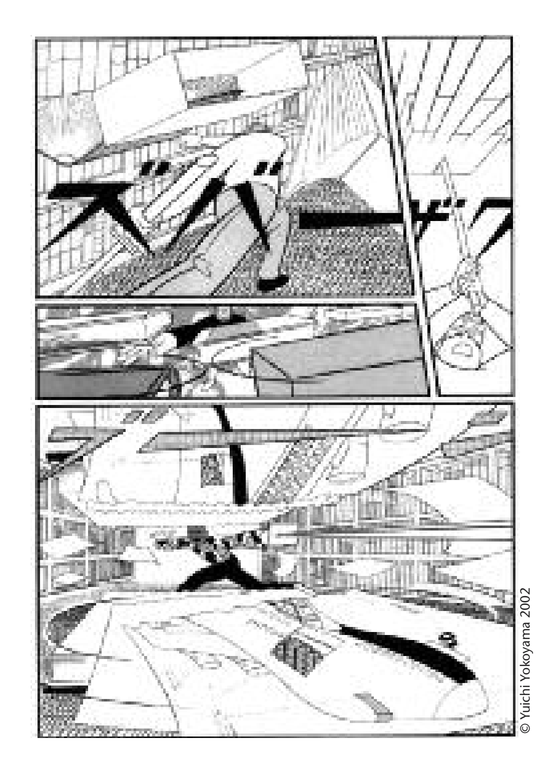
Body Wild Under Wave
Du mardi au dimanche de 11h30 à 20h.
www.bodywild.com/underwave

EXPOSITION Yokoyama Yûichi prend ses quartiers au musée de Kawasaki

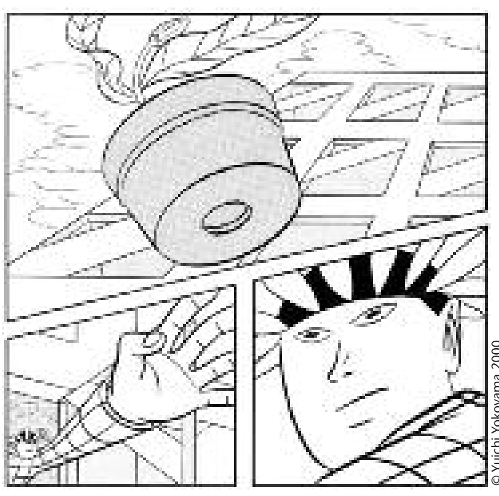
L'auteur de *Travaux publics* s'expose dans la cité industrielle et invite les visiteurs à partager sa vision intrigante de la vie.

Située entre Tokyo et Yokohama, le ville de Kawasaki est souvent oubliée des touristes qui se souviennent surtout qu'elle a été un des grands centres industriels du pays. Pourtant cette cité ne manque pas de charme et elle n'est surtout pas une banlieue de Tokyo comme certains peuvent le prétendre. Depuis plusieurs années, les responsables de la municipalité ont entrepris de changer son image, en y menant une politique culturelle des plus intéressantes. Parmi les différentes initiatives, il convient de citer la création du Musée municipal (Kawasaki-shi shimin Myûjiamu) en 1988. Cet établissement au service des citoyens, comme son directeur aime à le rappeler, a mis en place une politique originale qui consiste à s'intéresser notamment à l'art sous toutes ses formes, y compris la bande dessinée à laquelle il consacre régulièrement des expositions. C'est le cas actuellement avec l'hommage rendu à YOKOYAMA Yûichi intitulé *Je dessine le temps* et mis en scène par l'architecte SUZUNO Kôichi. Ce dernier a imaginé d'aménager la salle d'exposition comme un champ de courses autour duquel le visiteur découvre les œuvres de l'artiste considéré comme le chef de file du néo-manga. Sur de grands murs, des extraits de plusieurs de ses livres sont projetés à intervalles réguliers, ce qui donne tout son sens au titre de l'exposition puisqu'en procédant de cette manière, il renforce l'idée de maîtrise du temps. Sur les grandes tables qui font office de barrières comme celles que l'on trouve dans les hippodromes, de nombreux autres dessins sont exposés. On découvre l'étendue du talent de cet artiste qui joue avec les lignes pour mettre en évidence l'absurdité de notre monde. Cette exposition est ouverte au public jusqu'au 20 juin. Voilà une bonne raison de faire une halte à Kawasaki. L'atmosphère y est tout aussi agréable qu'à Tokyo et ce n'est qu'à cet endroit que vous pourrez plonger dans l'univers intrigant de YOKOYAMA Yûichi.

G. B.



© Yuichi Yokoyama 2002



© Yuichi Yokoyama 2000

Parmi les très nombreuses œuvres exposées dans le cadre de cette exposition exceptionnelle, nous avons retenu celles-ci. Elles résument parfaitement l'esprit qui anime YOKOYAMA Yûichi.
En haut, "Géranium", extrait de Nyû Doboku [Nouveaux travaux publics].
A gauche, "Livre", extrait de Nyû Doboku [Nouveaux travaux publics].

EN FRANCE

LIVRES Grâce au travail des éditions Matière, les lecteurs francophones ont à leur disposition une partie des livres publiés par YOKOYAMA Yûichi. On peut notamment citer *Jardin* paru en 2009 dans lequel le "jardin" est un décor désert, habité uniquement de dispositifs mécaniques, de cliquetis, de chocs et de grincements, un lieu sans orientation ni logique qui semble se créer au fur et à mesure que le regard progresse. Ajoutons *Voyage* (2005), *Combats* (2004) et surtout *Travaux publics* (2004), œuvre énigmatique d'une très grande force qui présente une série de chantiers colossaux et impossibles à réaliser. Epuisé depuis plusieurs années, ce manga a enfin été réédité en mars 2010. A ne pas manquer. www.matiere.org

PRATIQUE

**S'Y RENDRE 1-2 Todoroki,, Nakahara-ku, Kawasaki
Tél. 044-754-4500 - www.kawasaki-museum.jp**

GASTRONOMIE **L'anguille comme on l'aime tant**

Tokyo réserve bien des surprises. Dans certaines petites rues, on trouve des lieux susceptibles de ravir le palais des voyageurs.

Derrière ce *noren* (court rideau à l'entrée des magasins ou des restaurants) on ne peut plus simple se cache l'un des restaurants les plus anciens de la capitale japonaise. Fondé dans les années 1920, Hifumi honten est un établissement dont la spécialité est l'anguille (*unagi*). A proximité du sanctuaire Shôin, dans un quartier où l'on trouve encore des maisons traditionnelles, ce restaurant à l'allure modeste n'en est pas moins un lieu très agréable qui rappelle les auberges (*ryokan*) de province. L'accueil y est des plus chaleureux, ce qui explique sa fréquentation importante. Il convient donc de réserver si l'on veut goûter la fameuse anguille préparée par la famille SATÔ qui tient le restaurant depuis sa création. Pour un délicieux *unajû* (anguille grillée sur un lit de riz servie dans une boîte laquée), il faut compter 2200 yens [17 euros]. Une somme raisonnable pour profiter d'un cadre typique et vraiment très agréable.

ODAIRA NAMIHEI



DR

La modeste entrée du restaurant Hifumi honten.

PRATIQUE

ADRESSE 4-24-15 Wakabayashi, Setagaya-ku, Tokyo. Tél. 03 34 21 27 02 A 3 mn à pied de la station Shôinjinja-mae sur la ligne Tôkyû Setagaya.

RÉTROSPECTIVE **Hokusai n'a pas fait que des vagues**

A l'occasion du 250e anniversaire de la naissance du maître des estampes, le musée Ôta propose jusqu'au 25 juillet une exposition regroupant quelque 200 œuvres qui permettront de mesurer son talent et de resituer l'artiste dans son époque. Entrée : 1000 yens [8 euros].

ÔTA MEMORIAL MUSEUM OF ARTS
1-10-10 Jingû-mae, Shibuya-ku, Tokyo
www.ukiyoe-ota-muse.jp

SHOPPING **Rapporter un peu de Japon chez soi**

Le design japonais vous fait rêver. Les bols, tasses et autres vaisselles vous ont séduit. Les magasins J. disposent d'une sélection de produits qui répondront sans doute à vos envies. Toutefois, sachez que tous ces objets ne sont pas donnés, mais que vous en aurez pour votre argent.

J.
4-12-10 Jingû-mae, Shibuya-ku, Tokyo
www.j-period.com



Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
ZOOM JAPON
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : en cours Imprimé en France
Rédaction : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Ritsuko Koga, Elodie Brisson, Michiko Shimamoto, Mari Kanda (maquette).
Ont participé à ce numéro : Jérémie Souteyrat, Miyoko Ihara, Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan.
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
Responsable de la publication : Dan Béraud


SEFA
Japan Expo
11e IMPACT
LE FESTIVAL DES LOISIRS JAPONAIS
DU 1ER AU 4 JUILLET 2010
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
www.japan-expo.com
ACCÈS
HORAIRES D'OUVERTURE
TARIFS
fnac.com
HABBO
Dailymotion
ALLOCINE.COM
evene
NOLIFE
Directsoir
jeuxvideo.com
01men.
Télé Loisirs
JAL
mcm
Virgin RADIO